

## APPRENDRE À CONTER POUR APPRENDRE À LIRE

Valérie SANGUINETTE  
Laurent USAI  
Ecole Lakanal, Lille- Fives

**« Et puis d'abord, lire ça sert à rien ! »**

Voilà, ca y est ! La sentence est tombée. Et la barrière, immense, se dresse irrémédiablement entre l'instit qui sait qu'un élève non lecteur sera définitivement rejeté hors du système scolaire, et l'enfant pour qui l'apprentissage de la lecture est un acte vain.

Cet enfant, il évolue dans un autre univers. Un monde que l'instit. a beaucoup de mal à comprendre, même s'il sait qu'il existe. Un monde où jamais on ne voit papa s'asseoir avec un livre ou un journal, où on ne voit jamais maman écrire une lettre ou même faire une liste de courses. Un monde bien plus moderne que l'école au fond, où on s'informe avec la télé, où on communique par téléphone, où on se distrait avec la console de jeux. Un monde sans écrit.

Et c'est alors que tombe cette phrase si douloureuse, si angoissante pour l'enseignant qui se retrouve complètement désarmé.

Alors l'instit se lance dans une tentative désespérée de démonstration : « Mais si, lire c'est utile. Plus tard, pour trouver un travail, il faudra que tu saches lire ! » (ou sinon tu seras chômeur...).

Et oui, chômeur comme papa, comme maman, comme tonton, comme les grands frères. Comme tout le monde...

Et voilà pourquoi, dans les classes situées en ZEP et autres zones sensibles, on déploie une énergie considérable à chercher des activités de « lecture utile ». Parfois, sous le regard abasourdi des enfants qui se demandent si les adultes ne sont pas complètement fous, on en arrive à créer des situations totalement artificielles comme, par exemple, écrire à la classe d'à côté pour l'inviter à un anniversaire d'élève. Ils ne

sont pas idiots les élèves : ils savent très bien qu'il n'y a qu'à l'école que l'on écrit à son voisin de palier. Et ils ont bien raison hélas ! Lire ça ne sert à rien. En tout cas ça ne leur sert à rien à eux. Ils pourront très bien survivre sans la lecture. Il faut être adulte et lecteur pour percevoir la réalité du ghetto de l'illettrisme.

Alors que faire ? Que faire pour remotiver l'acte d'apprentissage ? Que faire pour donner le goût, le désir de lire ?

Et si l'on prenait le problème par l'autre bout. Si l'on oubliait pour un temps que le savoir lire est un formidable outil pour se rappeler ainsi qu'aux enfants que la lecture c'est aussi et même avant tout une source de plaisir.

## L'ÉCOLE

Notre école est située en ZEP. Elle n'a pas d'école maternelle rattachée. Les enfants de C.P. qui proviennent essentiellement de deux écoles maternelles n'ont pas de vécu commun. Les enseignants ont donc tendance à repartir à zéro alors qu'il pourrait y avoir des choses sur lesquelles s'appuyer.

Les enfants seraient d'ailleurs plus en confiance si l'apprentissage de la lecture commençait par des textes dont le vocabulaire leur serait familier. On le voit, une concertation maternelle/C.P. s'avère indispensable. Il reste à en déterminer la forme.

En C.P., lorsqu'on travaille avec le groupe classe au complet, on s'aperçoit rapidement que tous les enfants ne parlent pas. Il est très difficile de mettre en place, avec des enfants de six ans, des situations d'écoute et d'expression orale, l'autonomie d'un enfant de six ans étant un leurre. La structure en petits groupes serait sans doute plus adaptée mais comment faire ? Et puis, pour les enfants, ce maître paraît inaccessible et si différent des autres adultes. Ce maître lecteur...

Quant aux grands de CM1, ils sont pour la plupart capables de lire une histoire. On peut cependant observer lors des lectures orales d'énormes difficultés dans l'intonation, l'articulation. Et après tout, où est le problème puisque le maître comprend tout ?

Encore une fois se pose le problème du modèle. L'enfant est face à l'image impressionnante d'un maître dont la lecture est parfaite et devant qui il est difficile de s'exprimer à l'oral.

L'enfant « méconnaissant », devant le maître qui sait, ne peut vérifier la justesse de ce que le maître lui apporte. Il doit faire sa propre expérimentation de ses connaissances nouvelles. Il est nécessaire de lui en donner l'occasion.

## Un dispositif de travail

Nous avons proposé aux enseignants de maternelle une collaboration des deux cycles dans la lecture d'histoires. Les élèves de CM vont raconter des histoires, lire des livres aux plus petits (groupes mixtes GS/C.P.). La méthode de lecture en C.P. reposant sur des livres de littérature de jeunesse, l'échange CM/maternelle allait permettre une

première mise en contact avec ces livres et leur contenu afin de servir de base à l'apprentissage de la lecture. L'objectif était en quelque sorte la mise en place d'une culture commune à l'ensemble du groupe scolaire.

D'autre part, cet échange allait permettre aux enfants de maternelle de découvrir les locaux, les enseignants et les autres élèves. Des parents accompagnateurs assisteraient également à la lecture. La participation des parents nous semblait en effet indispensable au projet. Il s'agissait en effet de revaloriser l'image de l'école à la fois aux yeux des adultes et des enfants. On ne dira jamais assez qu'un projet ne peut être efficace que s'il rompt l'isolement entre l'école et l'environnement familial et donc familial de nos élèves.

Un autre point important de notre projet était la reconnaissance par les élèves de tous les enseignants de l'école et pas seulement, comme à l'ordinaire de leur maître. Il nous paraissait important de réhabiliter la notion d'école. Il fallait que les élèves comprennent qu'ils n'étaient pas membres d'une classe mais d'une école comprenant des classes. La somme des dix classes fait plus que dix, il y a les interactions, les échanges qui en font un tout, tant sur les plans pédagogique que relationnel.

Les enfants de CM1 ont donc travaillé avec les maîtres du cycle 2 en essayant de montrer ce que leur propre maître leur avait enseigné. On les a vu faire des efforts afin de s'exprimer (et surtout de lire) correctement face aux enfants, aux instituteurs, aux parents.

Un enfant n'apprend pas seul. Il est avant tout membre d'une communauté. Il nous est paru indispensable de fonder notre travail sur une collaboration au sein de cette communauté. Afin de remédier au problème de la relation maître/élève parfois traumatisante, il nous semblait utile de placer un médiateur, en l'occurrence l'élève de CM, entre l'enfant et l'adulte. Il allait avoir un rôle à jouer face à l'enfant plus petit : celui de « conteur de livre » et serait évidemment dans ce rôle plus proche grâce à son âge et son statut d'élève que ne pourrait l'être le maître.

Enfin, nous espérions que confronté aux problèmes de compréhension, de discipline, d'attention, l'enfant de CM parviendrait à comprendre les difficultés que peut parfois avoir le maître à faire classe. Peut-être aurait-il alors l'envie de venir discuter avec l'adulte des solutions envisageables pour qu'il puisse mener à bien son projet de lecture.

Il fallait briser la barrière entre les classes, refaire de l'école un lieu d'échanges. Et c'est la lecture qui allait servir de base à ces échanges. On allait développer l'imaginaire et la créativité par une pratique **régulière** de la lecture, cela en situation privilégiée (petits groupes...). Les apprentissages allaient se faire dans un climat de confiance : le choix du livre allait en effet, être laissé à l'élève de cycle 3 (il est plus facile de communiquer ce qu'on aime). Bien entendu, on allait éviter un contrôle trop lourd et surtout une notation des actions.

L'élève allait être placé dans une situation valorisante alors qu'au départ la lecture était pour lui une situation d'échec. Il allait reprendre confiance en lui. La pratique à l'école d'une vie collective pacifiée et solidaire, d'un travail en équipe, peut créer des comportements durables d'adultes responsables : essentiellement si cette pratique est basée sur la communication, donc la langue orale, qui fait défaut dans le milieu social

dans lequel baigne l'enfant. « On ne remplit pas le temps scolaire en faisant ingurgiter à l'enfant un savoir (pratique/connaissance) mais en lui permettant de se transformer en acquérant ce savoir »<sup>1</sup>.

### **Des intentions à la pratique...**

L'action a été menée pour la première fois en fin d'année scolaire 96-97.

Nous avons présenté le projet aux enfants de CM. Leur maître leur a expliqué qu'il y allait avoir des échanges dans le travail avec des enfants plus petits, de GS et C.P. :

« Vous allez leur lire des contes. Vous, vous apprenez à lire depuis quelques années, il faut donc montrer aux autres enfants ce que vous savez faire, ce que savoir lire vous permet de découvrir... Je vous donnerai un ensemble de livres et chacun de vous choisira un exemplaire. Il travaillera dessus pour connaître tout ce qu'il contient, pour s'entraîner à lire à haute voix...

– Alors, ce sera nous le maître ? »

Elle était bien séduisante, cette idée d'être à son tour un modèle pour les autres enfants. Même ceux qui avaient de lourdes difficultés en lecture ont immédiatement adhéré au projet. Le fait de pouvoir choisir son livre semblait très rassurant. Les élèves allaient pouvoir travailler sur un ouvrage correspondant à leur niveau de lecture.

De son côté, l'institutrice de C.P. a expliqué à ses élèves que des enfants de cycle 3 allaient venir leur lire des histoires par petits groupes et que les élèves de grande section allaient être accueillis à cette occasion. On en profiterait pour organiser un goûter. Un matin, les élèves de CM1 ont donc trouvé sur une grande table au fond de la classe tout un trésor de livres. Et chacun, en lisant les titres, de savourer à l'avance le plaisir de la découverte. Il y avait là, entre autres :

- *Le loup, la petite fille et le gâteau*, Corentin (Ecole des Loisirs, 1995) ;
- *Verdurette cherche un abri*, Boujon (Ecole des Loisirs, 1995) ;
- *Une carotte peu ordinaire*, Boujon (Ecole des Loisirs, 1990) ;
- *Pélagie la sorcière*, Thomas/Paul (Milan) ;
- *Le géant de Zéralda*, Ungerer... (Ecole des Loisirs, 1990).

Commence alors la lecture silencieuse du livre. Plusieurs lectures sont indispensables. Les enfants découvrent en effet qu'après cinq ou six lectures silencieuses la lecture à haute voix s'améliore considérablement. Tout autour de la lecture, s'organise un certain nombre d'activités.

Il y a bien sûr un gros travail sur la compréhension (vocabulaire, sens du texte, chronologie du récit...) mais aussi sur la structure de l'histoire (personnages, moments forts...). L'aboutissement de ce travail constitue en la création d'un ensemble de questions qui seront posées aux élèves de maternelle/C.P. Celles-ci sont classées en fonction de leur complexité, étant bien entendu que chaque élève de CM1 doit être

1. F. Imbert (1985) *Pour une praxis pédagogique*, Matrice.

capable non seulement d'y répondre mais également de fournir des explications aux petits.

Suit un travail sur la présentation de l'oeuvre : couverture, images internes et référence au texte adjacent, les grands devant être prêts à répondre à toutes les questions des petits.

Puis vient un travail sur la lecture proprement dite : quelles intonations choisir ? Comment mettre en valeur les moments d'intensité dramatique ? En clair, comment jouer le texte et le rendre vivant ?

Enfin, on recherche collectivement des activités à proposer aux enfants de GS/C.P. autour du livre (par exemple on leur montre une image, ils racontent le passage).

### **Le jour venu...**

Ça y est ! C'est le grand moment ! Chaque enfant de CM se retrouve seul dans une pièce avec quatre petits. Il n'y a pas d'adulte avec lui. Personne ne le « surveille de près ». Même si, dans certains cas des parents assistent à la lecture, c'est à l'enfant de gérer complètement la séance et d'assurer, si nécessaire, la discipline. Bien sûr, il sait que dans la pièce à côté, il y a un maître qu'il peut aller chercher en cas de problème.

Et le voilà donc, lisant, montrant les images et à la fin de la lecture, posant les questions qu'il a lui-même préparées (et corrigées avec le maître).

Après la récréation et le goûter, les petits regagnent leur classe avec une trace du livre entendu (photocopie de la couverture ou d'un des dessins du livre).

Il ne reste plus qu'à faire le bilan des difficultés rencontrées.

– *Le maître* : Comment ça s'est passé ?

– *Aurélie* : Bien, mais il y en a un qui n'écoutait pas.

– *Le maître* : Qu'est-ce que tu as fait ?

– *Aurélie* : J'ai dit que j'arrêtais s'il continuait.

– *Soraya* : Moi, j'ai dit que j'allais le mettre tout seul.

– *Le maître* : Est-ce qu'ils ont compris les histoires ?

– *Soraya* : Il y en a un qui a tout compris tout de suite, mais celui qui n'écoutait pas n'a rien compris.

...

– *Le maître* : Pourquoi ça vous a plu ?

– *Aurélie* : Parce que j'étais la maîtresse.

– *Soraya* : Parce que les enfants écoutaient ce que je lisais, c'est marrant.

...

– *Le maître* : Qu'est-ce que tu as posé comme questions ?

– *Polly-Hanna* : Je montrais les images et ils devaient me raconter ce qui se passait dans cette page.

– *Le maître* : Ce n'était pas trop difficile ?

– *Polly-Hanna* : Michaël a eu du mal à répondre, mais je crois qu'ils ont bien aimé l'histoire.

Sourire de l'adulte qui se dit qu'au fond les préoccupations de ses élèves sont bien proches, de celles auxquelles il est confronté quotidiennement.

## **EN GUISE DE CONCLUSION**

Dès la rentrée nous avons pu juger de l'impact qu'à eu cette action sur les enfants de C.P. Les enfants connaissaient les enseignants et n'ont pas été effrayés par leur entrée dans « la grande école ». Des échanges constructifs ont pu être possibles dès la première semaine : se remémorer une histoire lue « il y a longtemps », confronter ses souvenirs, argumenter. Sans hésitation, il a été décidé de reconduire cette action au début de cette année scolaire car les élèves y ont pris du plaisir. Ils ont assumé leur tâche avec un sérieux étonnant, conscients qu'ils étaient de leur responsabilité de lecteur/conteur. Ils ont pu vivre la lecture comme un acte ludique, un acte joyeux. Le regard qu'ils portaient sur les livres a changé. Ils savent à présent que le livre peut-être source de plaisir partagé.

Et si, après tout, la lecture ça pouvait servir à quelque chose...